

# ORTHODOXIE

N° 158 | + | MARS 2016

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

## TABLE DE MATIÈRE

- APRÈS LA MORT
- NOUVELLES DE LA MISSION AU TOGO
- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA CANANÉENNE
- SAINT NOUVEAU-MARTYR CHRISTOS LE JARDINIER
- DEUX CHANDELIERS HONGROIS À SAINTE-SOPHIE
- ENCYCLIQUE PASTORALE DE LA VÉRITABLE EGLISE DE GRÈCE
- LE CHEF DE SAINT JEAN LE PRÉCURSEUR
- SAINTS NOUVEAUX-MARTYRS ANGELIS, MANUEL, GEORGE ET NICOLAS DE CRÈTE
- NOUVELLES DE LA CHAPELLE DE SAINTE MARIE MADELEINE
- LE MALHEUR DU PÉCHÉ

Il vaut mieux dire la vérité  
grossièrement que de débiter éloquemment  
des faussetés.

saint Jérôme (Traité sur les séraphins)

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
04 11450010  
0616804541

## Nouvelles

Depuis le dernier bulletin, nous avons pu célébrer la première divine Liturgie à la chapelle Sainte-Marie-Madeleine. Voir les photos page 13. La prochaine Liturgie y sera célébrée probablement, et plaise à Dieu, le samedi de Lazare. Le jour suivant (Dimanche des Palmes), il y aura une Liturgie à Saxon, pour nos petits Suisses. Pâques sera donc célébré à l'hermitage. Il me semble que c'est la solution la moins mauvaise pour les fidèles dispersés.

Pour le début du Carême je souhaite à tous un repentir fructueux et un progrès spirituel selon Dieu !

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

## APRÈS LA MORT

En relisant le livre de Séraphim Rose «L'âme après la mort», en vue de le publier sous forme de livre, – nous l'avions déjà publié dans des anciens bulletins, – je pense qu'il serait bien de résumer simplement en quelques lignes le contenu de ce livre.

Quand l'homme meurt, son âme quitte le corps. Le corps sera sans vie et la vie restera dans l'âme, car l'âme est immortelle. En grec, *âme* se dit *psyché*, donc c'est notre psychisme (mémoire, sentiments etc.) qui se séparent du corps.

Pendant un certain temps, quelques heures, l'âme reste près du corps et voit son corps inanimé et tout ce qui se passe autour mais ne peut plus communiquer avec l'entourage, car séparée du corps, parole et gestes lui font défaut.

Ensuite, pendant deux jours, en compagnies des anges, l'âme peut visiter les endroits qu'elle désire.

Le troisième jour, elle monte dans les hauteurs, traversant ce qu'on appelle les «péages», où les démons la revendiquent. Si ses mauvaises œuvres prévalent sur les bonnes, les démons la retiennent.

Bien sûr, ce que je viens de dire est imagé et, tout en étant réel, n'est pas à prendre à la lettre, et peut aussi varier selon les personnes.

Le neuvième jour l'âme est présentée pour la première fois devant le trône du Seigneur, et le quarantième jour, elle sera jugée provisoirement jusqu'au dernier Jugement, où le verdict sera définitif.

Pendant tout ce temps, l'âme est passive et ne peut rien faire pour elle-même. Pourtant l'Église peut lui aider énormément par des prières et des offrandes. C'est pour cela qu'on lit particulièrement des offices ces trois jours indiqués, et que pendant les divines Liturgies le prêtre commémore les défunts orthodoxes.

Voilà en bref, ce qui nous attend après cette pauvre vie passagère, qui n'est qu'un temps d'épreuve.

archimandrite Cassien

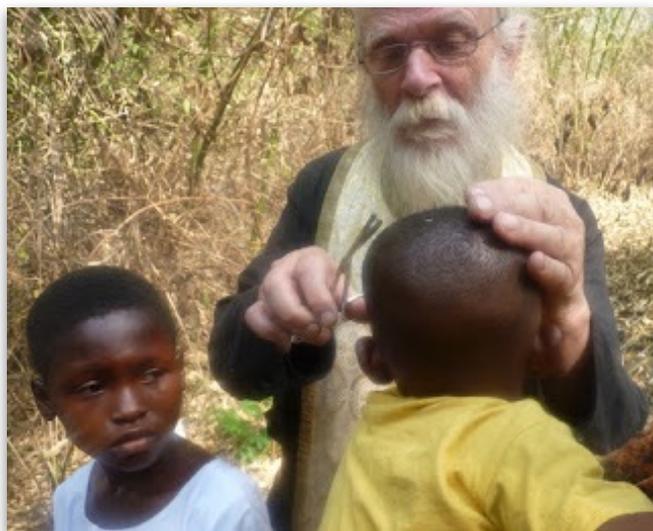


Saint Salvius d'Albi, (6<sup>e</sup> siècle), après avoir été mort la plus grande partie de la journée, revint à la vie et raconta ceci à son ami, saint Grégoire de Tours : «Quand ma cellule trembla il y a quatre jours, et que tu me vis mort sur mon lit, je fus élevé par deux anges et porté au sommet du ciel, si haut que je semblais avoir sous mes pieds non seulement cette terre de misère, mais aussi le soleil et la lune, les nuages et les étoiles. Puis, je fus conduit à travers une porte qui brillait plus que la lumière du soleil et entrai dans un édifice dont le sol était tout en or et en argent. La lumière qui y brillait est indescriptible. L'endroit était rempli d'une multitude de gens, ni hommes ni femmes, s'étendant si loin dans toutes les directions que l'on ne pouvait en voir la fin. Les anges frayèrent un chemin pour moi à travers la foule de gens devant moi et nous arrivâmes au lieu vers lequel se dirigeait déjà notre regard alors que nous en étions encore bien loin. Au-dessus de ce lieu était suspendue une nuée plus éclatante que n'importe quelle lumière, et pourtant on n'y voyait ni soleil ni lune ni étoile; mais la nuée brillait plus qu'eux, de son propre éclat. Une voix sortit de la nuée, comme le murmure d'eaux abondantes. Pécheur que je suis, je fus salué avec un grand respect par un nombre d'êtres, certains habillés en prêtres, d'autres en habits ordinaires; mes guides me dirent que c'étaient les martyrs et les autres saints hommes que nous vénérons ici sur terre et que nous prions avec dévotion. Pendant que je me tenais là, les effluves d'une si douce fragrance furent dirigées vers moi que, nourri par elles, pour ainsi dire, je n'ai ressenti ni faim ni soif jusqu'à maintenant. Ensuite j'entendis une voix qui disait : 'Laissez cet homme retourner dans le monde, car nos Églises ont besoin de lui.' J'entendais la voix, mais je ne voyais pas qui parlait. Alors, je me prosternai à terre et me mis à pleurer. – 'Hélas, hélas, Seigneur !' dis-je. 'Pourquoi m'as-Tu montré ces choses, si Tu me les enlèves à nouveau ?... La voix qui avait parlé me dit : 'Va en paix. Je veillerai sur toi jusqu'au jour où Je te ramènerai ici encore une fois'. Alors, mes guides me laissèrent et je retournai par la même porte par laquelle j'étais entré, tout en pleurs en m'en allant.»

Saint Romain, allant visiter le tombeau de saint Maurice, à Agaune, avec Pallade, son compagnon, fut surpris par la nuit près de Genève. Il se retira dans une cabane de lépreux qui lui donnèrent l'hospitalité, avec d'autant plus d'empressement qu'il ne témoigna pas la moindre répugnance en voyant l'affreuse maladie dont l'horreur les avait fait tenir éloignés de la société. Mais quelle ne fut pas leur surprise le lendemain en s'éveillant de se voir entièrement guéris ! Leur bienfaiteur avait quitté la chaumière de très grand matin : sachant qu'il avait pris le chemin de Genève, ils lui coururent après pour lui exprimer leur reconnaissance; ils ne purent l'atteindre, mais cette reconnaissance s'exprima par des démonstrations publiques, et bientôt toute la ville de Genève, où ces deux lépreux étaient connus, fut instruite du miracle qui venait de s'opérer en leur faveur.

A son retour d'Agaune, saint Romain fut accueilli en grande pompe par le clergé, par les magistrats et le peuple de Genève qui le conduisirent en triomphe, suivi des deux lépreux guéris que l'on regardait comme sa victoire. La confusion que lui causaient tous ces honneurs fut grande, mais elle ne l'empêcha pas de profiter de cette occasion pour exhorter les Gênois à demeurer fermes dans la foi, si fertile en miracles. Saint Romain ne pouvant supporter les louanges des hommes, alla promptement se renfermer dans son monastère de Condat, où il mourut saintement quelque temps après, âgé de 70 ans, en présence de saint Lupicin, son frère, et de sa soeur, abbesse de la Baume, auxquels il recommanda, au Nom de Jésus Christ, tous les moines et les moniales des maisons qu'il avait fondées.

## NOUVELLES DE LA MISSION AU TOGO



Je viens de rentrer du Togo, où j'étais trois semaines, — (du 9 janvier au 1 février civil).

On a célébré la divine Liturgie les dimanches et aussi la grande bénédiction de l'eau à la Théophanie.

Il y a eu 14 baptêmes et un mariage.

Les problèmes du terrain de l'église ne sont toujours pas résolu, malgré qu'on a changé, avec le propriétaire, pour un autre terrain. Il y a toujours des personnes qui réclament en leur faveur le terrain. Il y a encore des convocation au tribunal, mais tout est en notre faveur, et avec l'aide de Dieu, tout se réglera.



Voici la chapelle provisoire en reconstruction sur le nouveau terrain.

Le terrain de 4 lots (50 m sur 50 m)



Un évêque de Grèce devait me rejoindre mais ce sera finalement aux calendes grecs.

## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA CANANÉENNE

«En ce temps-là, Jésus s'en alla dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une femme de cette contrée, une Cananéenne, sortit et se mit à lui crier : *Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David : ma fille est tourmentée cruellement par un démon !* Mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, le priaient en disant : *Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris !* Alors il répondit : *Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël !* Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : *Seigneur, viens à mon secours !* Il lui répondit : *Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens !* Mais elle dit : *Pourtant, Seigneur, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !* Alors Jésus lui répondit : *Ô femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir !* Et à l'heure même sa fille fut guérie.» (Mt 15,21-28)

Nous venons t'entendre l'évangile de la femme cananéenne. Cet évangile se lit si la Pâque est tardive. C'est, pour ainsi dire, afin de boucher le trou entre le 15 e dimanche de Luc et celui du Pharisien et le Publicain, qui débute le pré-carême. Le même évangile se lit également pour le 17 e dimanche de Matthieu et lors de l'onction des malades.

Essayons de décortiquer un peu cet épisode.

Ce qui m'intrique le plus c'est l'attitude de cette femme quand le Christ la rebute, et «ne lui répondit pas un mot», et la compare à un chien. Au lieu de se vexer, – comme nous ferions – elle ne se trouble pas et répond plein de sagesse au Maître. D'où venait cette sagesse de cette femme du peuple qui était certainement sans instruction ? De la foi profonde qui est le fruit de l'Esprit saint et la racine des vertus, donc de la sagesse. C'est cette foi qui déplace des montages et cette femme faisait plus car elle faisait incliner le Créateur même des montagnes.

«Admirez ici la prudence de cette femme : ni elle n'ose contredire le Sauveur, ni elle ne s'attriste des louanges qu'il donne aux autres, ni elle ne se laisse abattre par cette parole, outrageante. Mais elle répliqua : *Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leur maître.* Jésus lui avait dit : *Il n'est pas juste;* elle répond : *Il est vrai, Seigneur.* Il appelle les Juifs les enfants, elle enchérit et les appelle maîtres. Il lui a donné le nom de chienne, elle ajoute à cette qualification en rappelant ce que font les chiens, et semble dire au Sauveur : Si je suis un chien, je ne suis point étrangère. Vous me donnez le nom de chien, nourrissez-moi donc comme un chien, je ne puis m'éloigner de la table de mon Maître.» (Saint Jean Chrysostome, homélie 53)

Cette femme avait cette même foi que ce centenier, et de qui Jésus disait avec étonnement : «Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.» (Mt 8,10)

Tous les deux, cet femme et le centenier n'étaient pas juifs, et le Christ n'était pas envoyé vers eux mais vers les enfants d'Israël. Vu cette foi il fait pourtant une exception et accordait la guérison demandée.

Tyr et Sidon étaient des villes habitées par des Gentils; Tyr était la métropole des Chananéens, Sidon était situé sur les frontières de leur pays, du côté du nord.

La Cananéenne insistait à tel point que les disciples demandaient le Seigneur de lui donner satisfaction, afin d'avoir la paix, comme on dit. Elle insistait, car il s'agissait de sa fille tourmentée, de chair de sa chair et quelle mère digne de se nom ne donnerait pas sa vie pour son enfant ?

«Les disciples, qui ne connaissaient pas encore la conduite mystérieuse du Sauveur, le priaient pour cette Cananéenne, soit par un sentiment de compassion soit par le désir de se débarrasser de ses importunités.» (Saint Jérôme)

Cette fille fut «tourmentée cruellement par un démon», non dans son âme mais dans son corps, c'est-à-dire elle était possédée. Les néo-chrétiens, dont la foi n'est pas basée sur la Tradition de l'Église, mais sur les raisonnements réduisent cette possession à une simple maladie psychique. Pourtant l'évangile en parle à maintes reprises des possessions.

Cette fille fut possédée dans son corps. Autre chose d'être possédé dans le corps et autre chose d'être possédé dans l'âme. Dans le premier cas, la possession n'est pas nécessairement notre faute mais peut venir de l'extérieur, comme par la magie par exemple, et dans le second cas le malin trouble notre âme, qui est malade et passionnée par suite de nos péchés.

Si le Christ se rendait dans le pays de Tyr et de Sidon, ce n'était pas par hasard mais précisément à cause de la foi de cette femme, je pense, qui savait transporter des montagnes.

Pourquoi l'évangile nous relate cet épisode ? C'est pour nous apprendre d'insister sans relâche dans nos prières afin que Dieu vienne à notre aide dans nos besoins et pour nous apprendre également à nous résigner quand Dieu nous humilie par des épreuves.

archimandrite Cassien

«Voici la raison du retard que Jésus mettait à l'exaucer : il savait qu'elle lui tiendrait ce langage, et il ne voulait pas qu'une si grande vertu demeurât cachée.»

(Saint Jean Chrysostome, homélie 53)

«C'est à juste titre que le Sauveur déclare que cette foi est grande; car sans avoir été ni pénétrés des enseignements de la loi, ni instruits par les oracles des prophètes, les Gentils ont obéi à la prédication des Apôtres aussitôt qu'ils ont entendu leur voix, et ont ainsi mérité la grâce du salut. Mais si le Seigneur diffère d'accorder le salut d'une âme aux premières larmes de l'Église suppliante, il ne faut ni désespérer, ni cesser de demander, mais redoubler de persévérance dans la prière.»

(Raban Maur)

L'exercice dans le chant d'église, et dans les chants qui s'en rapprochent par le sens spirituel et moral, conduit à l'utilité par le chemin du plaisir; il adoucit le cœur, mais ne l'amollit pas comme d'autres genres de chant; il éveille et nourrit les sentiments élevés, et non les passions; en occupant une âme innocente, non seulement il n'en diminue pas l'innocence, mais encore il la sanctifie. Nous ne cacherons pas notre désir, – sans nous arrêter à considérer s'il est applicable, – que ce plaisir pur passât, par l'habitude, de l'éducation dans la vie, et que les chrétiens, comme cela était autrefois, non seulement à l'église, mais aussi dans leurs maisons, selon l'enseignement de l'Apôtre, *s'entretinssent entre eux de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et célébrant le Seigneur du fond de leurs cœurs* (Ép 5,19).

Métropolitaine Philarète de Moscou (sermon pour la consécration de l'église de sainte Marie Madeleine)

## SAINT NOUVEAU MARTYR CHRISTOS LE JARDINIER

(+ 1748)

écrit par saint Nicodème l'Hagiorite

poème :

*Pour l'amour du Seigneur, Christos fut décapité,  
Et sur la terre d'Eden s'engagea comme jardinier.*

Christos naquit en Albanie. Quand il eut quarante ans, il partit pour la Reine des villes, Constantinople, et là, il devint jardinier. Un jour, comme il vendait des pommes sur la place du marché, il fut d'accord pour vendre à un Turc toutes ses pommes. Mais une dispute s'éleva entre eux concernant le prix de la vente. Le Turc malveillant, pour se venger, calomnia le chrétien. Il prétendit que Christos avait souhaité devenir musulman. Alors, non seulement il traîna Christos de force devant le juge, mais il se procura aussi de faux témoins devant la cour. Ceux-ci attestèrent que Christos voulait vraiment devenir musulman. Le juge questionna l'accusé concernant cette allégation. Il répondit avec un grand courage : «Je suis chrétien. Je n'ai jamais dit une telle chose au sujet d'une conversion à l'Islam. Il m'est impossible d'abandonner ma foi orthodoxe, dussé-je subir mille morts.»

À la suite de cette courte scène, le juge ordonna que le martyr fût sévèrement flagellé. Après cela, on le ligota et lui asséna un coup à la tête, qui lui causa une grave hémorragie. Il fut ensuite envoyé en prison, où on serra ses pieds dans des carcans. À cette époque, il arriva qu'un moine instruit, Kaïssarios Dapontès, fut aussi en prison, pour des raisons politiques (c'est lui qui a noté ce martyr). Quand il vit le martyr dans cet étai de bois, il tenta de le reconforter. Ce moine réussit en secret à détacher Christos de l'étai. Il offrit de la nourriture à Christos, disant : «Prends-en et fortifie-toi». Le martyr secoua la tête, ne voulant pas en prendre, et dit : «Pourquoi mangerais-je ? Je ne m'attends pas à rester en vie. Je pourrais donc mourir pour mon Christ aussi bien en ayant faim et soif.» Le martyr donna au moine une lime métallique, qu'il avait dans sa ceinture. Il l'implora de l'offrir à l'Église, afin que les prêtres le commémorent à la Divine Liturgie, après sa mort.

Ce même jour, les Turcs sortirent le martyr de prison et lui coupèrent la tête. Ainsi, le bienheureux reçut la couronne du martyr le 12 février de l'année 1748. Gloire à Jésus Christ éternellement ! Amen.

(Bien que ce récit soit pris dans le *Nouveau Martyrologe* de st Nicodème, l'auteur d'origine en est le moine Kaïssarios Dapontès, écrivain et poète réputé, qui vécut de 1714 à 1784)



## DEUX CHANDELIERS HONGROIS À SAINTE-SOPHIE

article du Dr Émeric Karácson, paru dans *Échos d'Orient*, année 1908, vol. 11 N° 69

La Hongrie avait été, au XV<sup>e</sup> siècle, le rempart de la chrétienté contre l'Islam <sup>1</sup>, rempart inexpugnable tant que vécut les deux vaillants héros, Jean de Hunyad et son fils, Mathias Corvin. Mais à la mort de ce dernier, la Hongrie passe entre des mains étrangères et s'affaiblit rapidement. Par surcroît de malheur, cette décadence coïncide précisément avec l'apogée de la puissance turque sous le règne de Soliman le Magnifique.

Déjà maître de Rhodes et de Belgrade, Soliman marche sur la Hongrie, en 1526, à la tête d'une formidable armée de 200.000 hommes. Le roi Louis, beau-frère de Charles-Quint et de Ferdinand d'Autriche, n'a à opposer à l'envahisseur qu'une petite troupe de 27.000 hommes, fournie en grande partie par les évêques hongrois qui accompagnent le souverain. La rencontre a lieu dans la plaine de Mohács: elle est désastreuse pour la chrétienté. Avec le roi Louis périssent les seigneurs et les évêques, c'est-à-dire tout ce qui eût pu arrêter l'invasion. Soliman, suivi de sa soldatesque, marche librement sur la capitale hongroise. Abandonnant la ville à la sauvage rapacité de ses soldats, il monte lui-même au château royal et en pille le trésor, tandis que son armée fait main basse sur les riches mobiliers des églises.

Dans le butin du vainqueur figuraient les deux chandeliers en bronze de Notre-Dame de Budapest: Soliman les fit placer à Sainte-Sophie, de chaque côté du mihrab, où ils font, depuis quatre siècles, l'admiration du voyageur.

Une inscription turque, gravée sur chacun d'eux, rappelle cet événement. J'ai pu en prendre copie, et je suis heureux d'en donner ici une traduction aussi littérale que possible.

*Le souverain du monde, le khan Suléiman, à l'attaque de qui ne peuvent résister ni Guio ni Bij'en,<sup>2</sup> a tellement anéanti l'armée hongroise, que le sol disparut sous les cadavres. Il extermina le roi lâche et mit son pays à feu. Sachez cela en vérité! Il brûla Buda et en détruisit l'église, d'où il fit enlever ces deux chandeliers. En plaçant à Sainte-Sophie ces porte-lumière, il y enferma le corps et l'âme de son ennemi pour en être l'huile.*

*En souvenir de quoi Hatif le chroniqueur a dit : Que la lampe de la religion évidente soit éternelle ! En 933.*

Cette inscription rappelle clairement l'origine de nos deux chandeliers; elle nous dit en même temps qu'ils furent placés à Sainte-Sophie l'année même de la bataille de Mohács, car à la date 933 de l'hégire correspond la date 1526 de notre ère.



<sup>1</sup> On connaît bien la victoire de Charles Martel sur les Sarrasins à Poitiers (732), ainsi que la bataille navale de Lépante (1571). Mais les combats incessants qui se livrèrent trois siècles durant à l'Orient de l'Europe sont peu connus, sans doute parce qu'il s'agissait en première ligne d'une nation différente par son origine (ni slave, ni germanique, ni latine) et par sa langue. ...la Hongrie a pourtant montré et payé au prix fort ses convictions chrétiennes, on en jugera par cette sobre chronologie des combats qui firent de ce pays le rempart de la chrétienté.

V. la suite ici : <https://bibliothequedecombat.wordpress.com/2014/01/18/hommage-au-valeureux-peuple-hongrois-qui-stoppa-les-turcs/>

<sup>2</sup> Guio et Bijen, anciens rois persans, dont les contes orientaux chantent la force prodigieuse.

## ENCYCLIQUE PASTORALE DE LA VÉRITABLE EGLISE DE GRÈCE (1935)

Injustement condamné par le synode schismatique à la déposition et à l'incarcération de cinq ans dans des monastères, et arrêté manu militari par le gouvernement (qui s'est transformé en l'exécutant de l'archevêque, qui d'un simple mot s'est placé au dessus des mandats divins et de la constitution grecque), parce que nous eûmes le courage et la force spirituelle d'hisser l'étendard glorieux et vénéré de l'Orthodoxie, nous considérons qu'il est de notre devoir pastoral, avant que nous soyons emprisonnés, de formuler les avertissements suivants à vous autres qui adhérez au calendrier festif orthodoxe de nos Pères.

Tout en suivant fidèlement le conseil de l'Apôtre «Soyez fermes et gardez les traditions qui vous ont été enseignées, de vive voix ou par écrit», ne cessez jamais de lutter par des moyens légaux et chrétiens en faveur de l'affermissement et du triomphe de notre lutte sacrée qui est la restauration au sein de l'Eglise du calendrier orthodoxe patriotique est festif. Seul cela peut rétablir l'autorité diminuée de l'Eglise de Grèce et peut ramener la paix et l'unité du peuple orthodoxe grec. Par les jugements que le Seigneur connaît, la majorité de la hiérarchie de l'Eglise grecque, sous l'influence et à l'initiative de son président, a, souillé de la tâche du schisme ce qui jusque là avait été son pur et véritable aspect orthodoxe, en rejetant le calendrier festif orthodoxe – lequel a été consacré par les sept Conciles œcuméniques et ratifié par la pratique de l'Eglise – pour le remplacer par le calendrier papal.

Naturellement, ce schisme au sein du peuple orthodoxe grec fut créé par la majorité de la hiérarchie qui a oublié sa mission sacrée et nationale et l'antique slogan grec : «Je lutte pour l'Orthodoxie et pour la liberté grecque», et qui, sans l'accord des toutes les Eglises orthodoxes, a introduit le calendrier papal dans le culte divin, provoquant non seulement la division entre les églises orthodoxes, mais également celle du christianisme orthodoxe en deux formations contraires.

Assumant les fonctions pastorales auprès du peuple orthodoxe grec qui suit le calendrier orthodoxe de nos pères et étant pleinement conscience du serment que nous faisons de préserver tout ce que nous avons reçu des sept conciles œcuméniques, nous renonçons à toute innovation et nous ne pouvons que déclarer schismatique l'Eglise d'Etat qui a accepté le calendrier festif papal, chose décrite par les conciles pan-orthodoxes comme une innovation des hérétiques et comme un piétinement arbitraire des sacrés et divins canons et des traditions ecclésiastiques.

A cause de cela, nous conseillons à tous ceux qui suivent le calendrier festif orthodoxe de n'avoir aucune communion spirituelle avec l'Église schismatiques et ses ministres du culte schismatiques, desquels la grâce de l'Esprit saint s'est retiré, vu qu'ils ont ignoré les résolutions des pères des sept Conciles œcuméniques et de tous les conciles pan-orthodoxes qui condamnèrent le calendrier grégorien. Le fait que l'église schismatique ne possède pas la grâce et l'Esprit saint est confirmé par saint Basile le Grand qui dit : «Même si les schismatiques n'ont pas erré dans leur doctrine, malgré cela parce que le Christ est la tête du Corps de l'Eglise selon le divin Apôtre, et par Lui tous les membres sont vivifiés et reçoivent leur croissance spirituelle, les schismatiques ont été séparés des membres du Corps et ne possèdent plus la grâce de l'Esprit saint. De fait, comment peuvent-ils donner ce qu'ils ne possèdent pas ?»

Tant que l'église schismatique impose des mesures oppressives et intolérables pour violenter notre conscience orthodoxe, nous vous exhortons à supporter toutes ces choses et à conserver l'héritage orthodoxe intact et sans tâche, tel que nous l'avons reçu de nos vénérables Pères, les ayant comme des exemples lumineux et fortifiants. Voyant ceci, nous ne prenons pas peur mais résistons avec courage et dignité aux mesures intolérantes et médiévales qui sont notre exil et notre enfermement dans des monastères comme dans des prisons. Considérant cela comme un honneur, une gloire et une joie, selon l'Apôtre, qui nous enseigne de nous réjouir et de nous glorifier de nos souffrances au nom du Christ, nous vous conseillons également à prendre patience, à tenir bon dans les souffrances, dans les afflictions, les maux et les outrages auxquels vous serez soumis par une Église qui est schismatique; et espérez toujours en Dieu qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, et qui, en son infinie et insondable longanimité, prendra plaisir à illuminer ceux qui en toute innocence, se sont égarés et ont suivi le calendrier papal; et qu'enfin Il puisse accorder la victoire à l'Orthodoxie et l'unité de ceux qui portent le nom de Christ au sein du peuple orthodoxe de Grèce pour lequel nous ouvrons et ce pour la gloire du Christ. Que sa grâce et sa miséricorde infinie soit avec vous.

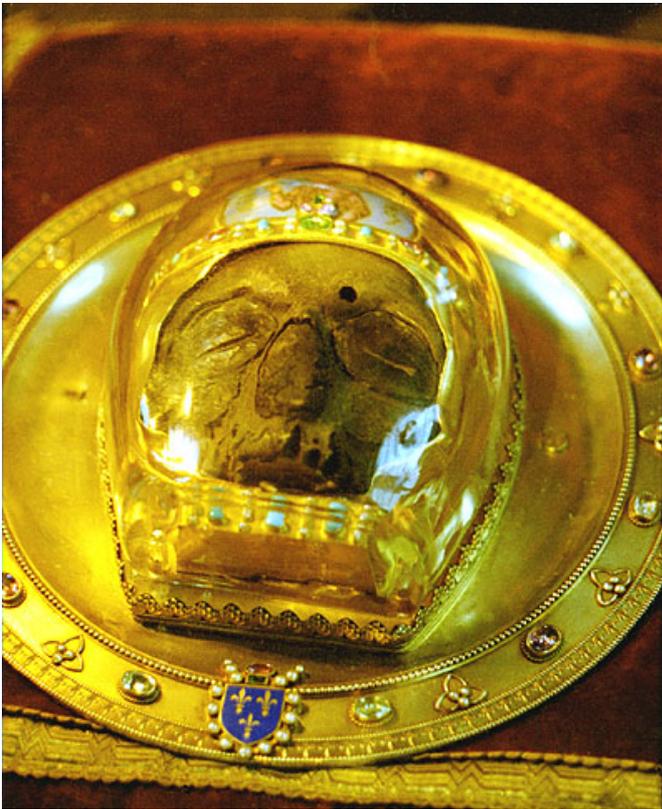
Le 21 juin 1935

+ Germain de Demetrias  
+ Chrysostome de Florina  
+ Germain des îles de Cyclades

## LE CHEF DE SAINT JEAN LE PRÉCURSEUR

Vénérée le 29 Août

### LA PREMIÈRE DECOUVERTE DU CHEF



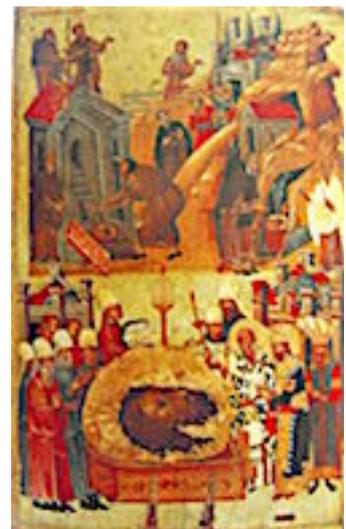
La Tradition dit que l'infâme Herodiade maudit le corps de saint Jean et l'enterra dans son palais. Secrètement, les disciples du Précurseur emportèrent et enterrèrent la relique à Sébaste en Samarie.

La pieuse Jeanne, femme de Chuza (Lc 8,3), savait où Herodiade avait caché le chef. Elle l'emporta et l'enterra au Mont des Oliviers, dans une dépendance d'Herode.

Après beaucoup d'années ce domaine devint propriété du pieux Innocent, qui commença à y bâtir une église. Lors du creusement des fondations, la chasse avec le chef vénérable du Baptiste fut découverte. Innocent se rendit compte du trésor après les multiples miracles qui s'ensuivirent. Ainsi eu lieu la première découverte du chef de saint Jean. Innocent le garda avec beaucoup de piété, mais avant sa mort, craignant qu'il soit profané par des impurs, il l'enterra là où il l'avait trouvé. Après sa mort l'église fut abandonnée.

### LA SECONDE DECOUVERTE DU CHEF

La seconde découverte eut lieu au temps de Constantin le Grand, à l'époque où les pèlerinages en terre sainte se développaient. Deux novices de l'orient pérégrinaient à leur tour. Par deux fois le saint prophète leur apparut et leur indiqua où se trouvait le chef. Les moines le trouvèrent et l'enveloppèrent dans un sac en peau de chameau. Sur leur chemin, ils rencontrèrent un pauvre potier en train de trouver du travail. Ils trouvèrent en lui un compagnon intègre et lui confièrent donc le sac pour le porter. Ignorant du contenu, le potier le porta jusqu'à ce que Jean lui apparaisse et lui demande de fuir, avec la relique, ces moines paresseux; ce qu'il fit. Il la cacha dans sa maison et la vénéra dévotement. Avant sa mort il la mit dans une amphore et la confia à sa soeur. La relique passa par les mains de gens pieux jusqu'à ce qu'elle devienne la propriété du prêtre Eustache, un adepte de l'arianisme. Celui-ci en profita pour faire croire que les miracles dus à la relique, provenaient de cette hérésie. Lors de la découverte de sa tromperie, il fut obligé de fuir. Il l'enterra dans une grotte, dans l'espoir de revenir et de continuer à prêcher son hérésie. Dieu pourtant ne le permit pas et des moines s'installèrent dans cette grotte qui devint ensuite un monastère. En 452, saint Jean montra à l'higoumène Marcel où son chef se trouve. Cette découverte est commémorée par l'Église comme la seconde découverte.



D'Emèse, la relique fut transférée à Constantinople.

## LA TROISIÈME DECOUVERTE DU CHEF

Le chef resta à Constantinople jusqu'à l'iconoclasme. Lors des troubles de l'iconoclasme, en rapport avec l'exil de saint Jean Chrysostome, le chef fut transféré à Emesia (Homs). De là à Comana Pontica dans le Pont, lors des attaques des sarrasins (810-820), où il fut enterré.

Après l'iconoclasme, pendant une nuit, le patriarche Ignace (847-857) eut la révélation du lieu caché de la relique. Le patriarche informa le roi, qui envoya une délégation. Ainsi eut lieu la troisième invention en 850.

Plus tard le chef fut transféré à Constantinople dans l'église de la cour. Une partie de la relique se trouve au Mont Athos. (Nous en avons également un fragment à l'hermitage.)

Dans le synaxaire de saint Dimitri de Rostov, il est écrit qu'une partie de la relique se trouve après 850 au monastère du prodrome et une autre au monastère des Stoudites à Constantinople. C'est là que le pèlerin Antoine vit la partie supérieure du chef en 1200.

## DE CONSTANTINOPLE À AMIENS

En 1204 lors de la prise de Constantinople par les croisés, la ville fut pillée et détruite. Selon la tradition occidentale, Vallon de Sarton de Picquigny trouva dans les ruines du palais un étui contenant un plat en argent. Sur le plat il y avait une cloche en verre sous laquelle se trouvait le reste d'une tête d'homme. Seule la mâchoire inférieure manquait. Sous l'oeil gauche se voyait la trace d'un coup d'épée. Sur le plat, une inscription en grec certifia à Vallon l'origine de la relique. La trace sous l'oeil confirma le récit de saint Jérôme qui dit que Herodiade, dans une crise de colère frappa avec une épée le chef du précurseur. Vallon de Sarton décida d'amener la relique en Picardie, au nord de la France. Le 17 décembre 1206, l'évêque d'Amiens Richard de Gerberoy reçut solennellement le chef. Celui-ci fut convaincu de l'authenticité de la relique et ainsi la vénération commença en France.

En 1220 l'évêque d'Amiens posa la première pierre pour la nouvelle cathédrale de Notre Dame d'Amiens. C'est là que fut porté le chef de saint Jean, et peu à peu Amiens devint un lieu de pèlerinage, pas uniquement pour les simples fidèles mais également pour des rois, des princes et des princesses du royaume. Le premier pèlerin fut le saint roi Louis le Bon. Ensuite son fils Philippe III, Charles VI et Charles VII, qui offrirent de riches présents pour l'embellissement de la relique.

Après la Revolution française en 1789, les biens de l'Église furent confisqués et détruits. Le reliquaire de saint Jean resta à Amiens jusqu'en 1793 où il fut confisqué par les révolutionnaires. Ceux-ci le dépouillèrent des parures précieuses et commandèrent que le chef fut enfoui au cimetière. Cela pourtant ne fut pas accompli. Après leur départ, le maire de la ville, Louis-Alexandre Lescouve, porta secrètement la relique chez lui. Quelques années plus tard le maire la confia à la garde de l'abbé Lejeune. La relique fut rendue à la Cathédrale en 1816.



## SAINTS NOUVEAUX-MARTYRS ANGELIS, MANUEL, GEORGE ET NICOLAS DE CRÈTE

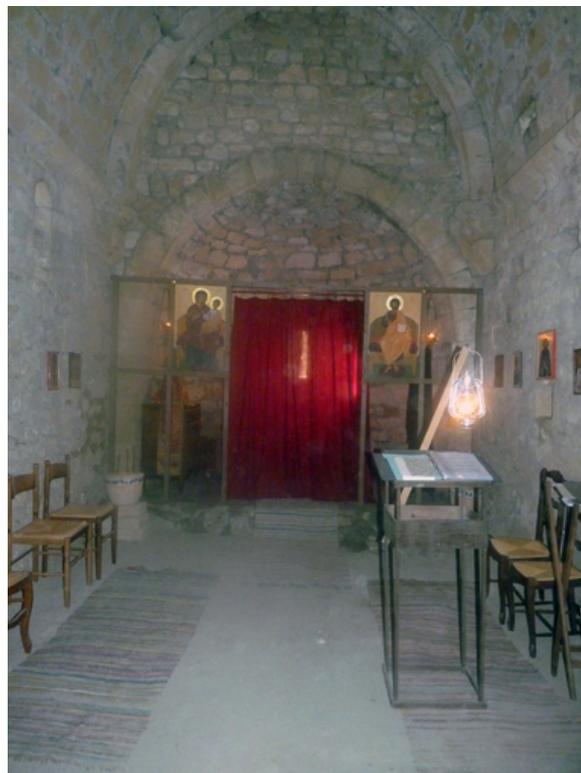
Saints Angelis, son frère Manuel et leurs cousins Georges et Nicolas vécurent en Crète au début du siècle dernier. Comme l'île était encore occupée par les Turcs, les quatre jeunes paysans étaient, comme beaucoup de leurs concitoyens, chrétiens en secret. Ils portaient officiellement des noms turcs et se conformaient apparemment aux usages de l'Islam, mais en secret ils restaient fidèles à toutes les Traditions de la sainte Eglise orthodoxe. Pendant la guerre d'Indépendance, qui dura de 1821 à 1824, ils prirent vaillamment part au combat et ne craignirent plus alors de manifester leur foi. Mais, les Turcs ayant fait appel à l'aide des troupes égyptiennes, l'île fut reprise par les infidèles et les partisans pourchassés. Comme les receveurs des impôts passaient peu après dans les villages pour collecter les tributs imposés aux chrétiens, les quatre jeunes gens se présentèrent d'eux-même pour payer leur dû, alors que tous les croyaient musulmans. Ils confessèrent qu'ils étaient chrétiens depuis leur jeunesse et qu'ils n'attendaient que le moment de s'unir au Christ dans la mort. Ils furent décapités, en ayant tous les quatre jusqu'à leur dernier soupir le «Seigneur, aie pitié», aux lèvres. Leurs saintes reliques abandonnées pendant trois jours à la risée publique dégagèrent une forte lumière. Elles furent recueillies par de pieux chrétiens et accomplissent depuis de nombreux miracles.



Toutes les peines que nous prenons pour notre corps, périront bientôt avec lui; il n'y aura que ce que chacun de nous aura déposé dans le ciel pour le salut de son âme, qui ne pourra pas périr.  
 saint Césaire d'Arles (homélie 97)

## NOUVELLES DE LA CHAPELLE DE SAINTE MARIE MADELEINE

Les réparations de la chapelle de saint Marie Madeleine, dans le Vaucluse, ont bien avancées et nous avons pu célébré la première divine Liturgie pour le dimanche de Carnaval.



les agapes

## LE MALHEUR DU PÉCHÉ

Mgr. Eugène Bougaris

*Dans ce chapitre, le roi David connaissant le grand malheur que lui a procuré le péché, demande à Dieu sa grande Miséricorde.*

«Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande Miséricorde.»

Au début de ce psaume, le prophète David demande à Dieu de le prendre en pitié selon sa grande Miséricorde. Par là, il montre qu'il se trouve dans un malheur pitoyable. En effet, la Miséricorde de Dieu n'est demandée que par le malheureux et c'est donc celui qui se trouve dans un grand malheur qui demande la pitié, comme le dit aussi le vénérable Augustin : «celui qui demande la pitié confesse un grand malheur.» Et ce grand malheur n'est rien d'autre que le péché; en effet, tous les autres malheurs du monde, comparés au péché, ne sont des malheurs que par le nom, puisque ces malheurs ne nous privent d'aucun bien véritable sinon de ceux qui sont temporels et apparents et qui disparaissent tous avec la mort.

Le péché est le seul grand et vrai malheur, car il nous prive de Dieu qui est le Bien véritable, parfait et éternel. C'est pourquoi aussi le prophète David, bien qu'il s'adresse à Dieu dans ce psaume, n'ose pas L'appeler son Dieu puisqu'à cause de son péché, il a été privé de Lui. Un certain homme vertueux disait : «Moi je n'ose pas T'appeler mon Dieu car je T'ai perdu à cause de mes péchés. Qu'ils T'appellent leur Dieu les innocents et les justes, mais moi le pécheur je dis seulement : 'Ô Dieu, prends pitié de moi'.»

Oh, quel grand malheur pour une âme misérable que de s'éloigner de Dieu et de Le perdre ! Cesser d'appartenir à Dieu et que Dieu ne soit plus à elle ! Mais nous, nous ne ressentons que très peu cette calamité, et c'est ce qui rend notre malheur excessif. En effet, si nous sommes privés de notre santé, si nous n'avons pas gain de cause dans un tribunal, si un de nos enfants meurt ou si nous perdons l'amitié d'un homme important, nous ne pouvons nous consoler, ni ne savons comment donner fin à notre affliction. Mais si nous perdons Dieu, ses charismes, son Amitié, ses mystères, cela ne nous afflige aucunement et ne nous cause même pas de larmes. Alors que les malheurs de ce monde nous bouleversent outre mesure, le péché, lui, ne nous embarrasse aucunement malgré le fait qu'il est non seulement cause mais aussi mère de tous les malheurs, comme le dit aussi un sage : «Ce qui rend l'homme malheureux n'est rien d'autre que le péché». Cette indifférence que nous avons pour le péché ne vient que de l'aveuglement de notre esprit.

C'est dans cet aveuglement que se trouvait aussi le prophète David quand il avait Betsabée sous son pouvoir, quand il ôta la vie à Urie, quand il croyait qu'il était très heureux et quand il était assis sur son trône royal avec grande joie et confort. Mais quand Dieu, à travers le prophète Nathan, lui versa une goutte de la lumière de sa Grâce, alors il comprit aussitôt ses péchés et il reconnut et confessa son grand malheur. C'est pourquoi il se mit immédiatement à demander à Dieu sa grande Miséricorde : "Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande Miséricorde".

Ah ! Combien d'entre nous, puisque nous sommes en bonne santé, riches et dans la gloire, nous nous délassons et nous réjouissons ? Mais quel est le profit, frères, d'un tel bonheur mondain, quand notre âme est malheureuse, puisque remplie de péchés ?

Nous lisons dans l'Apocalypse que le hiérarque de Laodicée croyait qu'il était riche et heureux; mais Dieu lui révéla, à travers saint Jean le Théologien, qu'il était pauvre, nu et aveugle : « ... tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et ... tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu... » (Ap 3,17). Si ce hiérarque se trouvait dans cette condition misérable, alors qu'il ne menait pas une vie aussi mauvaise que la nôtre, que doit penser de lui-même chaque pécheur ? Quel est le degré de son malheur, de sa nudité et de son aveuglement ?

Donc, mes frères les chrétiens, suppliez Dieu en larmes qu'il verse dans votre cœur un rayon de lumière, pour connaître votre état misérable et déplorable et pour apprendre que, dans ce monde, personne n'est véritablement malheureux sinon le pécheur.

C'est pourquoi aussi, dès qu'il eut reconnu la calamité que lui procurèrent l'adultère et le meurtre qu'il commit, le prophète David ne pensa à aucun autre moyen pour être sauvé de l'enfer éternel, sinon de revenir à Dieu et de Lui demander sa grande Miséricorde.

La Miséricorde de Dieu est un des charismes divins qui sont infinis et au-dessus de tout chiffre. C'est pourquoi elle n'augmente ni ne diminue et par conséquent ne peut s'appeler grande ou petite. Humainement, on l'appelle grande et petite selon les péchés pardonnables ou mortels qu'Il nous pardonne. En effet, celui qui a péché par ignorance n'a pas besoin d'une aussi grande pitié, comme le dit le vénérable Augustin : «Que ceux qui ont péché par ignorance demandent aussi une petite pitié.» Mais celui qui a péché par connaissance et avec une ferme décision a besoin aussi d'une grande pitié pour être pardonné, comme le prophète David qui avait prémédité ses péchés et les a commis avec toute sa méchanceté. En effet, c'est avec malice qu'il amena Bethsabée à accomplir son désir, et c'est avec fourberie qu'il tua Urie, en lui donnant les lettres qui contenaient l'ordre de sa mort, pour qu'il les portât à Joab. C'est pourquoi il demanda à Dieu sa grande Miséricorde, car ses péchés étaient plus grands.

Donc toi aussi, lecteur, recherche dans ton esprit tes péchés et si tu les trouves grands et remplis d'une méchanceté infinie, tu as besoin toi aussi de son immense Miséricorde. Pour cela, supplie Dieu d'un cœur contrit de te verser sa Miséricorde, en lui disant : «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande Miséricorde.»

Pour attirer la Miséricorde de Dieu, le prophète David aurait pu présenter tous les biens qu'il avait accompli, c'est-à-dire le culte et les sacrifices qu'il offrait à Dieu, les grands honneurs qu'il Lui avait fait avec l'arche, la compassion qu'il montrait envers ses ennemis, et d'autres bonnes œuvres semblables qu'il avait exercées. Mais il savait très bien qu'à partir de cet instant misérable où il décida de pécher, toutes ses bonnes œuvres tombèrent dans un gouffre déplorable et il ne lui restait plus rien. «De toutes les œuvres de justice qu'il accomplit, je ne me souviens pas,» dit le Seigneur à travers le prophète Ezéchiel.

N'ayant donc aucun espoir dans ses bonnes œuvres, qu'il avait accompli jusqu'alors, David accourut à Dieu ayant tout son espoir en sa grande Miséricorde. Il agit comme ce serviteur qui, ayant commis une faute envers son maître, se jette à ses pieds et lui dit en pleurant : «Moi, maître, je t'avoue que je suis digne de mille morts pour le tort que je t'ai fait et toi, tu as entièrement le droit de me punir. Cependant j'ai tout mon espoir dans ta grande bonté et ta compassion.»

Fais de même toi aussi avec Dieu. Et si tes péchés sont nombreux et grands, ne crains pas car tu as affaire à un Maître qui est riche en pitié et, aussi grand que soit ton malheur, sa Bonté sera toujours plus grande. Espère donc en sa Miséricorde et, d'un cœur humilié, dis : «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande Miséricorde.»

Mais pour que tu sois mieux affermi et que tu espères avec davantage de foi, songe à l'aide immense que nous a gratifié l'Incarnation de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ.

Beaucoup de pères de notre Église conçoivent la grande Miséricorde de Dieu comme la venue du Messie, pour trois raisons principales :

- 1) parce que c'est le plus grand don que Dieu fit aux hommes.
- 2) parce que les prophètes avec ce nom de miséricorde demandèrent à Dieu la venue du Messie sur la terre : «Montre-nous, Seigneur, ta Miséricorde et donne-nous ton salut.»
- 3) parce que Dieu promit au prophète David que c'est de sa descendance que le Messie devait naître.

Par conséquent, il est certain que le prophète David demandait le pardon de ses péchés par la Grâce du Messie.

Avec combien plus de certitude pouvons-nous espérer, nous aujourd'hui, après la venue du Messie, après qu'Il a racheté le pardon de nos péchés avec son Sang très saint ? En effet, la promesse fut bien donnée à David et aux ancêtres, mais nous, nous avons connu son accomplissement. Et si le Sauveur leur apparut par l'esprit, à nous Il apparaît visiblement chaque jour aux divines liturgies.

Donc puisque le Sauveur est venu, nous a rachetés avec sa Mort et a accompli pour nous sa Justice divine, comment est-il possible que son Père céleste ne nous donne pas sa Miséricorde ? Quand en plus nous la lui demandons par notre Sauveur Jésus Christ et par la très sainte Enfantre de Dieu Marie, sa Mère qui, en plus de ses autres noms est appelée Mère de la Grâce et de la Miséricorde. Nous apprenons ainsi nous aussi les pécheurs que, si nous voulons recevoir à nouveau la Grâce de Dieu et obtenir le pardon de nos péchés, nous n'avons pas de moyen plus sûr que l'intercession de l'Enfantre de Dieu.

Toi aussi, donc, lecteur, si tu désires obtenir la rémission de tes péchés et la justification totale, accours vers la Miséricorde de Dieu le Père, vers Jésus Christ et l'intercession de la très

sainte Enfantrice de Dieu et, à genoux dans ton esprit devant le Trône de Dieu, dis la prière suivante :

Dieu très compatissant, si le péché est le plus grand malheur du monde, je suis donc l'homme le plus malheureux du monde, puisque je suis né avec le péché originel, auquel j'ai ajouté mes péchés volontaires.

Toi, Seigneur tu le sais; et moi quand j'y songe, aussitôt d'amères larmes coulent de mes yeux et je soupire du fond de mon cœur. Car aussitôt que je commençai à comprendre le bien, je me suis livré au mal. Pendant que je grandissais en âge, je grandissais cependant bien plus en malice; je suis passé des péchés pardonnables à ceux qui sont mortels et me vautrant de plus en plus dans le mal, je suis parvenu à la fin à un abîme de malheurs, sans jamais me repentir ni demander ton Aide pour en être délivré. Mais aveuglé par les pièges du diable, incité par le mauvais exemple des autres et vaincu par mes passions, je ne songeais pas, le malheureux, à mon châtement et je ne sentais même pas mon si grand malheur. Je passais ainsi mes journées, hélas, dans les bras du péché, riant et jouant et j'étais éloigné de Toi. Cependant, maintenant que Tu m'as accordé un rayon de lumière, je connais et je pleure mon aveuglement et, dans l'abîme du malheur, je demande l'abîme de ta Miséricorde. «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande Miséricorde.»

Je ne demande pas cette Miséricorde commune, qui est donnée à chaque pécheur, car à une plaie grande comme la mienne, il faut un grand remède pour la guérir. À un malheur extrême comme le mien, il faut une grande Miséricorde. Je reconnais en vérité que je ne suis pas digne de la grande Miséricorde, car celui qui désire son mal et devient volontairement malheureux n'est pas digne de Miséricorde. Cependant je sais que plus mon malheur est grand, plus ta Miséricorde est grande. C'est pourquoi, je Te supplie, répands sur moi pécheur ta Miséricorde habituelle et adoucis ta Colère; pardonne tous mes péchés et souviens-Toi que ta Miséricorde est tellement infinie que, si je n'avais pas mon espoir en elle, je serais perdu, car je désespérerais, disant avec Caïn : «Trop grande est ma faute pour m'être pardonné.» (Gen 4,13). Mais que jamais je ne tombe dans le désespoir ! Je sais très bien que ta Miséricorde n'a pas de mesure ni de fin. Je n'espère qu'en elle et je m'y accroche. Je n'ai aucune vertu qui me rende digne de ta Miséricorde, mais j'ai ma confiance dans l'économie de l'Incarnation de ton Fils très doux et mon Dieu, qui m'a racheté avec sa Mort.

Ô Père céleste, fais-moi miséricorde et donne-moi le pardon de mes péchés. Tourne tes Regards sur l'intercession de la très sainte Enfantrice de Dieu et pardonne mes péchés. Tourne tes regards sur l'intercession de la très sainte Enfantrice de Dieu et délivre-moi de ce grand malheur et du poids de mes iniquités pour que je sois digne de venir au Ciel et chanter et glorifier ta grande et riche Miséricorde dans les siècles des siècles. Amen.

La bonté n'est pas véritablement bonne s'il n'y a pas place auprès d'elle pour la justice, la sagesse et la puissance, car l'absence de justice, ou de sagesse, ou de puissance ne peut être le bien. De même, si la puissance est séparée de la justice ou de la sagesse, on ne conçoit pas qu'elle fasse partie de la vertu, car sous cette forme elle est brutalité et tyrannie. De même aussi les autres attributs : la sagesse, si elle ne s'accompagnait pas de la justice, ou la justice, si on la concevait sans la puissance et le bien, seraient dans ces conditions plus légitimement appelées du nom de vice; car ce qui manque de l'élément supérieur, comment le compter au nombre des biens ?

saint Grégoire de Nysse (catéchèse)